

LOUIS-JOSEPH HERARD.

M. LOUIS-JOSEPH HERARD, marchand de quincaillerie de la rue Saint-Laurent, est né le 28 septembre 1841, à l'Île-du-Pads, comté de Berthier. Il reçut une bonne éducation commerciale aux écoles de sa paroisse natale, puis à celle de M. William Doran, de Montréal. En 1859, il retourna au foyer paternel et il aida son père à cultiver ses terres, mais son ambition voulut bientôt des 1864 il passa aux États-Unis. dans la République voisine, York, Troy, Philadelphie, Louis, Baton-Rouge et la toutes ces pérégrinations il et en 1874, il s'établit à Montréal d'articles en fer, et fondeur le premier industriel qui ait dans le pays. M. Herard innovations dans le pays et en qui porte son nom. En 1890, par ses brevets d'invention, quincaillier depuis cette date, commercial d'autant de popularité que de confiance. On aime son esprit entreprenant et son dévouement aux causes qu'il embrasse. En politique, c'est un libéral de la vieille école, un rouge, qui ne marchandé ni son temps ni ses pas pour le service du parti qu'il supporte. Il a été fait juge de paix par le gouvernement Mercier. M. Herard est un des membres fondateurs de la Chambre de Commerce et le zélé soutien de tous les mouvements qui peuvent contribuer à l'avancement des Canadiens-français.



LEANDRE GAUTHIER.

M. LEANDRE GAUTHIER, marchand de chaussures de la rue Notre-Dame, est né dans la paroisse du St-Esprit, comté de Montcalm, le 24 septembre 1832. Il n'avait cependant que huit ans lorsque sa famille vint demeurer à Hochelaga, et il a reçu son éducation dans l'école de cet endroit. A l'âge de quatorze ans, il commença son apprentissage comme corseur, et à l'âge de dix-huit ans, il commença à exercer ce métier à Hochelaga. Il n'avait pas le sou; il empruntait pour faire des réparations. Ce travail lui ayant rapporté du cuir pour faire des chaussures à l'âge de vingt-sept ans, aux coins des rues Panet et Notre-Dame, pour tenir compagnie à M. Gauthier offre un accomplir le travail. Ayant jamais été favorisé par ces fortune qui font la richesse de néanmoins parvenu à conde ses concitoyens, par une affaires, et par ses procédés aussi donné l'exemple du bon citoyen et du patriote, soit comme membre de l'association Saint-Jean-Baptiste ou de la conférence Saint-Vincent de Paul, de la paroisse Sainte-Brigide, dont il a été président pendant quatre ans; soit comme marguillier de l'église Sainte-Brigide. En politique, M. Gauthier est un défenseur convaincu du parti conservateur.



JOSEPH ASSELIN.

M. JOSEPH ASSELIN, marchand de charbon, est né à Saint-Zotique, comté de Soulanges, le 15 mars 1843. Il fit ses premières études à l'école de sa paroisse natale, puis il passa aux États-Unis, et alla se fixer à Oswego, New-York, où il demeura cinq ans, poursuivant un cours commercial au collège de cette ville et s'initiant à la vie des affaires. Au printemps de 1865, il revint au pays, et commis chez M. Joseph Frapet en qualité de teneur de livres chez M. L. Chaput. En 1870, il se lança dans le commerce d'épicerie; puis en 1883, il y ajouta celui du charbon. Quatre ans plus tard, il abandonna complètement son épicerie pour se consacrer exclusivement à son commerce de bois et de charbon. Depuis cette époque il a donné à ses affaires un développement considérable; ses opérations augmentent chaque année le chiffre de son travail et l'honnêteté, M. Asselin s'est fait dans toute la ville de Montréal une réputation des plus enviées. Sa que pour ceux qui apportent prit d'ordre dans leurs affaires, le Canada offre un champ certain. M. Asselin est membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal depuis 1889, et est actuellement membre du conseil de cette association. Homme d'étude et de jugement, il apporte dans la considération des questions commerciales les fruits d'une expérience déjà longue; et il est un des membres les plus estimés de la Chambre. En politique, M. Asselin appuie le parti conservateur.



L.-H. HEBERT.

M. LOUIS-HERMENIGILDE HEBERT, marchand en gros de ferronnerie, est originaire de la province de Québec. Il naquit en 1836, et reçut une éducation élémentaire à l'école paroissiale de Saint-Marc, province de Québec. Ayant un goût prononcé pour les affaires et désirant un champ plus vaste pour exercer son énergie, et se décida en 1867, à venir tenter sa fortune dans la grande ville de Montréal. Il obtint d'abord de l'emploi dans une épicerie, et pendant les dix années qui suivirent il resta attaché à cette branche du commerce. Il passa ensuite au service de la maison Prevost & Cie, marchands de fer, et par son dévouement aux intérêts de la maison il ne tarda pas à se de quelques années il devint étant connue par la suite de l'entreprise. M. Hébert a continué les affaires comme par son vest, Hébert & Prevost. En te et M. Hébert a continué les affaires seul depuis cette époque. M. Hébert doit à un esprit d'ordre remarquable tant qu'il a obtenu dans les succès cons-affaires. Il fait partie de la Chambre de Commerce du district de Montréal depuis plusieurs années, et il s'est toujours montré dévoué aux meilleurs intérêts de Montréal. En politique ce sont ces intérêts qu'il considère avant tout, et il reste indépendant des partis. Il appartient à cette classe de citoyens intègres et utiles qui font leurs devoirs envers la société sans bruit et sans jactance et qui laissent après eux une mémoire honorée de tous ceux qui les ont connus.

